

plus souvent et le plus anciennement reproduite par les décorateurs (Fig. 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22). Le bouton fut généralement modelé en relief et servit à composer le chapiteau des grands ordres. Les fleurs épanouies étaient peintes ou gravées à plat.

En posant au-dessus de la fleur un abaque rectangulaire, les pétales s'écrasèrent, se retournèrent légèrement sur eux-mêmes et laissèrent apercevoir, en

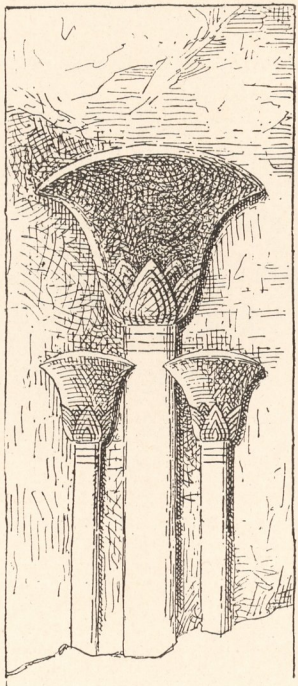


Fig. 21.

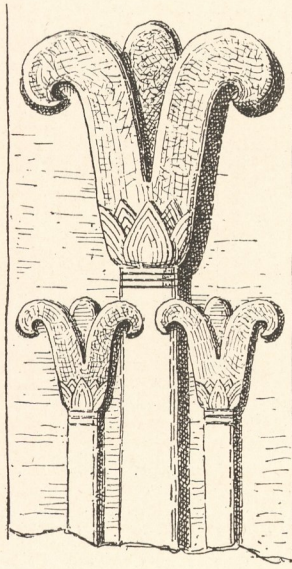


Fig. 22.

Piliers de Toutmès III à Karnak (XVIII^e Dynastie).

s'ouvrant, l'ovaire placé au centre de leur corolle. Entre la corolle et la tige se distinguaient les enveloppes foliacées du calice (Fig. 20).

Je n'entends pas dire que les Égyptiens aient jamais songé à poser un entablement sur une fleur. Ils attachèrent des bouquets de lotus à des fûts de colonne (Fig. 19); plus tard, ces plantes furent remplacées, dans les constructions civiles, par des ornements de bois ou de métal découpés à l'image des boutons et des fleurs épanouies reproduits sur les peintures murales, et dans les temples par des chapiteaux qui rappelèrent dans leur masse les formes extérieures d'une campanule fermée ou dans son complet épanouissement.

nombre des ivoires d'origine égyptienne retrouvés à Nimroud (Fig. 50) se trouve une plaque où sont reproduits à la fois la fleur de lotus avec ses pétales droits et retournés, c'est-à-dire sous les deux aspects où elle se présente séparément dans la plupart des monuments. Cet ivoire est intéressant parce que les deux formes de fleurs sortent de la même tige. Elles ont donc même origine et répondent à un commun modèle.